

compagnie
KERUZZHA



CELLE QUI DONNE

Réflexion poétique sur le oui et le non

Le rêve de Desdémone, entre orient et occident...

Récit conté et chanté par Jany Pons Ballester
avec les œuvres plastiques de Catherine Lippinois

plus d'infos sur www.keruzha.com

en partenariat avec :



photographie © Andrea Palato

et avec le soutien de :



licences L-R-22- 010018 et 010017

SOMMAIRE

Présentation du spectacle
p 3

Programme
p 4

Compagnie Keruzha
p 16

Equipe, partenaires, soutiens
p 19

Intervenantes
p 21

Saisons en cours et passées
p 27

Fiche technique version autonome
p 32

Contacts et crédits
p 33

PRESENTATION DU SPECTACLE

Trois imaginaires, deux terres, et un jardin, pour dire le féminin.

Avec pour fil l'histoire de Desdémone et d'Othello, et la Méditerranée qui les sépare ou les relie, pour questionner nos attachements, nos liens, et les façons dont nos non et nos oui portent violences ou vie.

Un récit à voix nue, convoquant l'animal maternel, vierge, prostituée, personne, retraçant les empreintes de ces archétypes sur nos quotidiens, revisitant les clichés qui nous font cortège sur des thèmes aussi archaïques que contemporains.

Durée : 1h

Artistes :

Chant classique a capella et récit : Jany Pons Ballester

Projets « Bifaces » et « Granum Sinapis » : Catherine Lippinois



PROGRAMME

Vous êtes là.

Vous êtes là ? Ou vous êtes ici ? Ou bien encore, vous êtes de passage, cheminant, chemineaux, simples voyageurs, voyageurs précaires, allés à – ici jetés, comme des dés, et l'aléa nous jette ensemble ici.

Ici ou là, en visite.

On dirait que ici, c'est un musée imaginaire, d'images suspendues, de mémoires, de sensations, d'inscriptions. De souvenirs à la fois éloignées et proches, intimes mêmes, marquées dans le corps, intégrées dans la chair. Un musée. Figé. Où toute circulation est celle que nous faisons en passant.

Ici quelques œuvres posées sous le regard. Le regard qui oriente, définit, exclut. Le regard est une autorité ou un point de départ.

Nous avons là trois imaginaires, et quelques traces.

Un imaginaire archaïque, appelant les sens, ouvrant à une explication du monde. Son temps est infini.

Un imaginaire de représentation, une fiction où l'on se projette, décrivant le monde tel qu'on le souhaite. Son temps est circonscrit, il est commun à un milieu et à un moment.

Un imaginaire de formes multiples, de concepts imaginaires, racontant le monde tel que perçu par celui qui crée, tout-puissant, forcément, résolument contemporain. Et éphémère, ou figé, puisque ce temps est un ici et maintenant.

Et le fil du temps pour boucler le cycle. Et la vie nue, sous-jacente, dans ses multiples déclinaisons selon l'ordre, le regard, qui la refoule, la contraint, la confronte. Le temps et le cycle, dont se détache comme une triade génération féminin et nature, ce qui porte le fruit dont on se nourrit pour : retourner, revenir, tracer, sourcer et se ressourcer. Bâtir autour de cette figure – femme ? – à la fois très incertaine et très sûre. Cette autre, cette vivante, qui nous échappe et nous permet d'habiter le bâti, et dont on attendrait un oui, inconditionnel, absolu, renvoyant au néant tous les non comme on imagine la lumière sans ombres, sans objets, ni sujets, ni profondeurs.

Au fond de quoi parle-t-on ?

Plongeons dans la forme.

Ave Maria – Italie, Otello, G. Verdi, XIXème siècle (italien)

*Je ne sais ce qui se trame autour de moi. A cause de moi ?
J'en perçois les tensions vives, les éclats pâles. Si je meurs avant toi
je t'en prie, ensevelis-moi dans un de ces draps.
Othello, mon mari, brave et puissant, affranchi. Sa peau ensoleillée
n'est plus celle d'un esclave. Par quoi semble-t-il possédé bien que
libre désormais ?*

Je me souviens.

*Venise la blanche, marchande sur les eaux. Ses verreries doivent
leurs chatoiements à une plante d'Orient.*

*Je suis dans ma chambre à songer. Je l'ai vu dans le palais de mon
père parmi les marchands de l'orient. Il rayonnait, et mon cœur a
bondi vers lui.*

*Je songe, à cette filiation dont je dois être objet. A ce prétendant
sans couleurs. A la raison de mon père. Au silence de ma mère.*

A peine née je dois faire naître. A peine, je dois promettre, au jour son matin son midi son soir et sa nuit, et son demain. Son père. Son fils. Son frère. Faire, trace, parole, encore, en chair. Recommencer ?

Je tiens la continuité. Je suis l'une et je suis toutes. Revêtue de tant de regards, à peine si on me voit. Racine de tant de départs, à peine si on me reçoit ?

Je suis la proche, la présente, celle que tout le monde connaît. La vierge au corps sublimé, la prostituée au corps déprécié, le vertige de l'origine. Je suis l'animal maternel et mon corps doit être don. Fonction. Acceptation ?

Il y a la nature, du verbe naître. Et il y a celle qu'on prie pour se relier à plus grand que soi et soutenir la fatalité des jours. La vierge-mère, cette image que l'on retrouve dans toutes les cultures ; avec le déluge, danger de l'engloutissement du féminin ?

Dans ces motifs qui surtissent ma condition je m'interroge. D'une vierge l'autre. Celles de l'Antiquité avaient toutes amants et enfants, alors quoi ? De quelle virginité parle-t-on ? De quelle qualité ?

Je devrais porter un oui tel qu'il m'écrase. Je devrais incarner un non tel qu'il me taise. Le oui est-il une soumission ou une puissance ? Le non est-il une errance ou

une affirmation ? Et l'un peut-il être sans l'autre ?

A peine si on me voit, pourtant c'est de moi que naissent tous les commencements, toutes les voix, toutes les fois. Toutes les éternités. Jusqu'à la consommation des siècles je suis celle qui doit ?

Shlama ellakh Maryam – Orient, chant liturgique de rite chaldéen, ca. II^{ème} siècle (soureth)

Magnificat – chant pré-grégorien extrait du rite ambroisien, ca. IX^{ème} siècle (latin)

J'ai choisi, je me suis échappée, éloignée, affirmée. J'ai dit oui à Othello et non à mon père. J'ai quitté la terre et pris la mer. Nous voguons vers Chypre.

J'ai quitté la terre mais j'ai pris quelques graines, quelques racines à nourrir et à faire grandir. Pour partir sans me perdre.

Ici je les plante, je les dépose, et déjà quelque chose échappe et flue comme l'eau. Si je peux relayer le vivant je ne peux maîtriser ce qui sera. Cela dépend. Du temps, du terrain, de l'autre, de la place qu'il m'est accordée et qui nous est accordée. Pour aller à, jetés, sans savoir où ni d'où on y va.

Mais je peux accompagner. M'émerveiller du possible. Accueillir ce nouvel espace. Ouvrir les mains. A gestes simples, mesurés, adaptés, poser du soin, être une présence. Et une personne.

Bien loin des oui démesurés prêtés à la vierge ou à la prostituée, je peux être entière dans l'élan et l'ouverture que je soutiens. Bthulta, le cœur non divisé.

En occident la femme est un non-pensé ; elle est du latent, du sous-entendu. En orient la femme est un dos, et le -t qui marque le féminin indique aussi l'exagération et les traits positifs de l'humain.

On me dit Marie en somme, de quelque façon qu'on me nomme, difficile ici et là d'y échapper. Pourtant même le dos a un visage. Je connais mon visage et mon corps ne peut être que pour les autres.

Curieux paradoxe, que cette injonction à la maternité couplée à tout un continuum de violences et de négations polymorphes à l'égard du féminin. Par peur de ce qui

échappe, croire à la cruauté pour mieux croire posséder le vivant ?
Archaïque, essentiel, façonné, j'ai ce drap et ses deux faces. S'y déposent tout ensemble des oui et des non, le sang des naissances possibles et le sang des naissances venues, et l'eau du ciel et celle de la terre pour laver et recommencer.

Credo en un Dio crudel – Italie, Otello, G. Verdi, XIXème siècle (italien)

« Je crois en un Dieu cruel... et je sens la boue originelle en moi »

Othello, mon mari, brave et puissant, affranchi. Envoyé en mission défendre Chypre contre les ottomans. Comme nous arrivons le grondement a monté, l'orage éclaté, les flots soulevés engloutissent la flotte ennemie. Il semblerait que nous ayons vaincu sans combattre, pourtant dans la liesse qui gagne je sens une faille ramper.

Qui jalouse mon rêve alors que nous accostons à Chypre ?

Ya walidatah I ilah – Liban, chant liturgique de rite melkite (arabe)

« La virginité est impossible aux mères »

C'est une histoire de toiles. A croire qu'elle me résume. Toiles de petites ou de grandes tailles pour coucher, bercer, soigner, habiller, parer, préparer. Mais que m'est-il reproché ?

Depuis notre sortir de la mer je baigne dans la sensation confuse et aigre que l'histoire qui se raconte n'est pas la mienne. Qu'un jeu est déjà en place et que quoi que je fasse, je le nourris et m'y enchaîne. Sans pouvoir y voir clair.

C'est une histoire voilée d'un simple mouchoir. Othello me le demande et je ne sais où il est, et je ne sais de quels soupçons il est rongé ?

La violence conjugale est une prise d'otage de l'intime qui interdit de savoir dire non et de pouvoir dire oui. Un déni d'existence. Un anéantissement de l'être. Ce n'est pas seulement le féminin qui est visé, c'est aussi ce qui représente la construction culturelle de ce corps.

La tradition du voyage de noces dit en substance que la défloration ne peut avoir

lieu que « nulle part ». Les dogmes mariaux s'inscrivent dans de longs siècles de développements de l'imaginaire autour de la vierge-mère. Les deux font partie de nos bagages et composent des rôles du féminin. Il y en a d'autres.

Il y a la représentation, la forme que l'on modèle pour séjourner ici. Il y a celle qu'on admire comme beauté, harmonie projetée, attendue, ou jugée due. De quoi suis-je tributaire dans ce modèle fusionnel et contraint, de quel vertige, de quelle rage de soumission oblitérant la puissance du vivant ?

Je suis comme mise à distance là à partir d'ici, in-formée par la représentation donnée de celle qui dit oui. Car dans un rôle il n'y a pas de oui ou de non, il n'y a que des dedans et des dehors. Des enfermements et non des ouvertures. Des exclusions et non des soi inclus.

Mais le oui ne peut être un oui aux dénis. Ici serait plus juste un non qui porte l'ouvert et l'incarné.

Un non, nommé, qui permette que le germe, le corps, éclore et prenne sa place. Que les deux faces dialoguent et que le récit s'ouvre. Que sur le drap qui sert à tous, maculé, éclatant, se déploie ce qui est marqué, ce qui va sédimentant. Et qui raconte : la mère, l'enfant, le père, et l'autre. Enfin.

Ave Maris Stella – Italie, Vêpres à la Vierge, C. Monteverdi, 1610 (latin)

« Salut étoile de la mer, mère nourricière »

Ihfadhi uma l ilah – Liban, chant liturgique de rite melkite (arabe)

« Dans la loi une figure »

*Othello, mon mari, brave et puissant, affranchi. Son lieutenant est Cassio, amant de Bianca. Son enseigne est Iago, mari d'Emilia, ma dame de compagnie. Quelle trahison peut venir de là ?
Mon cousin Lodovico a annoncé notre rappel à Venise, et la nomination de Cassio en tant que gouverneur de Chypre. Est-ce vengeance de Roderigo mon malheureux prétendant ?
Othello dans son sommeil, dans ses absences, parle de morts à donner, il me fait peur. Je ne l'appelle pas là, j'y éprouve ma douceur. Sa peau ensoleillée n'est plus celle d'un esclave, par quoi semble-t-il*

possédé bien que libre désormais ?

Ici dans mon jardin, nourries, baignées, les graines poussent. Nous dessinons ensemble, elles par leur poussées et moi par mes allées, des tracés. Les motifs sont des contraintes ou des repères, fermés ou ouverts. Des articulations à veiller. L'eau doit y circuler, ne pas se figer. Un corps sans eau est crispé, distordu, maniéré.

Quand il n'y a plus d'eau ? Souvent il y a eu un grand oui, trop grand, un motif a cédé et s'est noyé, et l'eau s'est évanouie. L'eau nous compose, elle nous relie, elle fait lien entre soi et l'autre. Ou elle fait une boue vouée à se dessécher.

Le non est une articulation nécessaire au déploiement du oui. Le non délimite le nommé, le différencie, l'émancipe du référent. Le non résistant est créateur. Le oui est mortifère s'il ne porte pas de chair, s'il ne se mesure pas à une responsabilité, une soutenabilité du vivant. S'il ne se rapporte pas à un non. Le oui communicant est nivelant.

Le non est un impératif primordial, son absence induit dépendances et violences, elle devient non- symbolisation, non- expression. Sans non court le fantasme de tenir, de figer ce qui échappe, de ne pas se défaire de la mère. Sans non, ce carcan détournant les besoins de se sentir pris en soin.

Le crime passionnel, l'insupportabilité du non, est une fiction inventée au XIXème siècle pour mieux vendre les journaux. Ouvrons, les yeux, les mains, les bras, n'enserrons pas, relayons l'envol.

Dire oui : donner. Le pouvoir non de soumission mais de capacitation. On pousse en se séparant, on ne s'élève pas en coulant.

Eia Mater – Pologne, Stabat Mater, J. Zeidler, XVIIIème s. (latin)

C'est une histoire de ce par quoi on s'esclave et on s'exclue soi-même. C'est une histoire de qui a mal à son lien et ne peut le vivre que détruit, mort vif. Une histoire de colère de qui perd ce qu'il croit ou qu'il aimerait posséder.

Ce n'est pas Roderigo qui cherche vengeance, je le vois douter. Ce n'est pas Cassio qui manœuvre, je le sens désarçonné. C'est Othello,

mon mari, pris dans les rets d'un piège savamment tissé, qui replie à l'envers ses nœuds et ses fragilités.

Emilia ? Si je meurs avant toi je t'en prie, ensevelis-moi dans un de ces draps.

L'orient aime son occidente, sans aucun doute possible, mais l'occident complotte et lui fait croire qu'elle dit oui à un autre jour. Alors les cendres de l'orient reprennent feu, les vitraux de l'occidente qui les contiennent fondent, l'eau qui les relie s'est figée.

Il nous faut habituer notre regard à leur nuit pour agir en plein jour. Revenir à la terre, à ses tracés, en lire les nœuds. Il nous faut réajuster les places des violent et violenté- e. Ne pas exclure, car on ne peut dire non à qui on monstrifie. Sauf pour la victime pour qui il y a viol en racine de violence. Toi à qui oui et non ont été interdits ne te retourne pas.

Trop souvent nous haïssons celles et ceux qui incarnent l'inversion entre la vie espérée et la mort trouvée. Il est temps de nous donner une chance de guérir, de ne plus haïr l'insupportable mais de l'accueillir, de ne plus confondre les places et leurs liens.

On dirait que aimer ce serait dire non, non à la co-dépendance, et par ce nommé ouvrir les possibles, se définir par l'espace auquel oui on renonce et qu'on rend disponible à l'autre.

Alors (« Il y aurait des pleins et des vides jusqu'au « néant », il y aurait des allers et des retours, des rapprochements et des éloignements, des arrivées et des départs, de courts et de longs chemins, et surtout un se hâter et un s'arrêter, un rester en place obstiné et un « bondir » d'un cœur léger. »

« Je voudrais être une phrase écrite en face de la mort. » dit Marcela Delpastre. On dirait que tel serait le sens de porter la vie : une forme d'ouvert.

Inna-l-baraya – Liban, chant liturgique du rite de St Basile le Grand (arabe)

« Toute la création se réjouit en toi »

(Susana Chávez)

*« sangre mia, de alba,
de luna partida,
del silencio.
de roca muerta,
de mujer en cama,
saltando al vacío,
abierta a la locura.
Sangre clara y definida,
fértil y semilla,
Sangre incomprensible gira,
Sangre liberación de sí misma,
Sangre rio de mis cantos,
Mar de mis abismos.
Sangre instante donde nazco adolorida,
Nutrida de mi última presencia. »*

***Othello, mon mari, brave et puissant, affranchi.
Pourquoi cet aveuglement face au mal et au dolent ?
Quel non-dit te mène à présent dans tes gouffres ?
Que n'ai-je pu refermer dans quoi tu t'enfermes ?
Quel est le poids d'une parole face à la rage sourde ?
La lame brandie luit et s'abat.***

***On tue aussi de douleur et d'erreur. Mais on tue d'abord parce qu'on possède.
Non ! On dirait que je choisis, que je m'échappe, que je m'éloigne,
que je m'affirme. On dirait que je dis non à Othello et oui à moi-même. On dirait que loin de la mer je reprends ma terre.***

On dirait que je tiens. Par le refus, affirmant un être et un devenir dont la maternité n'est qu'un fragment. Celle qui doit ? Non pas, celle qui donne. Celle qui tonne, celle qui pèse de son poids. Et encore, dans sa chair, celle qui perçoit, celle qui personne, se dresse.

On ne peut enfermer l'eau sans la faire croupir. On ne peut que la faire circuler, composer, tisser, un métier imaginaire plutôt qu'un musée. Et un drap, une toile, un mouchoir, c'est deux faces pour tailler, pour séparer, pour se lever et pour lever. Des filiations, des espaces, des marches, des milliers.

Il y a l'éphémère, la fragilité de la forme qui vient pour elle-même. Il y a celle qu'on admire comme œuvre, prétexte, démonstration de faire et de liberté, une parmi une multitude de formes, allant crispant, distordant, maniérant, si elle ne peut s'en retourner à l'eau et à l'ici.

On dirait qu'on aurait confiance dans le possible et non peur de la perte. Il n'est pas question que je sois ta moitié, il n'est pas question que tu sois un moi-même. Tu es comme je suis un autre radical, enraciné, lié et séparé. Tu es comme je suis un inédit, inoui, un être.

« *Créer, non posséder. Œuvrer, non retenir. Accroître, non dominer.* »

Consentir : se dire oui à soi-même. Pour mieux ouvrir, ne pas se suffire, ensemble s'enrichir et nous grandir.

Otvierjiennaia – Russie, M. Moussorgsky, XIX^{ème} siècle (russe)

Marienlied – Europe, Novalis/ V. Ullmann, XX^{ème} siècle (allemand)

Ave Maria – Italie, Otello/ G. Verdi, XIX^{ème} siècle (italien)

On dirait que ce serait si simple. Le mouchoir est vu, il est lu, ses plis se déplient et parlent : l'ago a tout fomenté. Par jalousie, par racisme, peu importe, il est cerné et bouté hors de l'histoire.

Juste, Othello prend conscience et soin de cette fragilité qui est la sienne et qui le ronge autant qu'elle le met en mouvement. Il ne me tue pas, et entre Chypre et Venise l'eau ne se fige pas.

Bien sûr il n'y a plus d'histoire, plus rien à raconter, juste à vivre et à savourer. Et quand on est vu, légitimé pour ce qu'on est, on peut se séparer, les liens existent.

Dans mon jardin. Ici je ne donne pas mais je prends, l'espace, le déploiement. Je deviens, je m'éloigne. Plus de replis, plus de dénis, plus de violences, je passe d'objet à sujet et je danse.

La seule fusion générative est avec soi-même : bthulta. Il n'est pas de dos sans visage. Bthulta. Pas de rôles sans être, pas d'envers sans endroit, pas de oui sans non. Bthulta.

Ici un fruit. Grand-mère dis-moi, toi à quoi tu as dit oui ? Oh avant d'être, avant de me connaître, ce n'était pas des oui vraiment, des méprises plutôt, tu sais comme quand on se parle en se croisant on ne se parle pas vraiment. Tiens regarde ce papillon, dans la pleine lumière on ne voit que son ombre, et à l'ombre à peine si on le voit. C'est dans les entre-deux qu'il déploie tous ses chatoiements.

Là, tiens-toi, debout, là et ici. On peut être sans être vue, mais pour exister il faut l'être, être vue pour ce qu'on est, pas pour ce à quoi on sert. Le plus grand mystère c'est la naissance. La question n'est pas d'accepter de mourir, mais d'accepter d'être née, et d'être née soi. La plus grande grâce c'est le désir, de vivre, de rendre vivant ce que j'approche, de saluer l'existence de l'autre, de remercier en choisissant mes oui et mes non.

C'est cela qui est beau : pour habiter ici il faut le courage de se séparer, de s'affronter, d'être vraiment soi-même. Et si, on dirait que le oui serait juste une invitation donnée à cheminer, et le non un constat : nous ne sommes pas encore arrivés, continuons.

Bthulta, ça veut dire le cœur non-divisé en syriaque. C'est le mot, le seul écrit, qu'on a traduit par vierge. Qu'est-ce qu'on peut être drôles des fois.

O Auctrix Vitæ – Flandres, Hildegard Von Bingen, XIIème siècle (latin)

Oui, au jour-nuit, à l'orient-occident, à l'altérité, à la rencontre. Oui au chaos qui nous habite et nous permet de porter et d'accoucher d'une étoile qui danse.

J'avais besoin de vous en parler. J'avais besoin de vous emmener en récit sur ces clichés qui nous font cortège. J'avais besoin de résister à l'envie de me taire et de m'enterrer, simple respect pour le vivant et pour celles et ceux qui sont tombés :

Etre, ni la parfaite ni l'objet.

Celle qui donne espère que la graine germe. Celle qui doit agit sans vie. Celle qui prête reproduit, le devoir de se soumettre. Celle qui donne : vie.

« Le plus difficile à équilibrer dans la vie, c'est de savoir dire non et de savoir dire oui. Le non total comporte au fond un oui total. C'est trop entier, trop simple, et

c'est pourquoi il faut aller plus loin dans le jeu délicat du refus et du consentement. En vérité, pour me dire oui à moi-même, pour dire oui au monde, il me faudrait suivre la voie lactée, passer sur une ligne de crête lumineuse entre plusieurs vertiges, et par plusieurs mondes, ou plusieurs abîmes. »

Mon drap se tisse. Les fils se placent côte à côte sans se confondre, ils se réunissent par ce qu'ils composent, des soi et des autres, des ici et des là, des oui et des non. Des désaccords, des décalages, se créent des équilibres, des soutiens, des affirmations et des puissances, des accords et des correspondances. Mon drap se marque de l'ici, il est informé du là, il porte la subjectivité des imaginaires créateurs : des génératifs, des représentés, des éphémères. Du moi, du je-tu, et du nous, il compose.

Mon drap signe peut-être, de ses deux faces portant en creux une même intériorité, la capacité du féminin à prendre le clos pour donner l'ouvert : par résilience (je soigne, le souffle vital d'abord), par déplacement (j'espace, je sais connaître ta place), et par nomination (je fais trace, je sais amener au vivant). Et si, on dirait qu'il s'agirait d'être plus que de revendiquer, une forme ou un état, d'être appelé- es non pas à figer mais à devenir, et sans se hâter ni s'arrêter demeurer : ici, habiter.

Mon drap ! Ou se déploie une infinité de visages et d'elles. Comme une légèreté retrouvée, entrevue au bout d'un chemin. La vie que je donne n'est qu'un prétexte à posséder. Le fait que je donne n'est qu'un prétexte à peser. A peine née, construite contrainte cristallisée ? Il y a d'autres formes. D'autres fils, fils et filles. Il y a une matière sans âge, une multiplicité de bagages, de quoi s'ancrer de quoi créer. Sans promesses, juste aller.

Car non, nous ne sommes pas encore arrivés, continuons ?

Gia nella notte densa – Italie, Otello/ G. Verdi, XIXème siècle (italien)

« Déjà dans la nuit dense s'éteint toute clameur »

Méditation de Thaïs – France, Thaïs/ J. Massenet, XIXème siècle (italien)

CATHERINE LIPPINOIS - NON-DUALITÉS



BIFACES

Linge en Terre fragile immortalité
Toile exhumée ravaudée
Paroles tissées
Mélopées de la vie

Textiles enfouis durant plusieurs mois sous les feuilles à proximité de la grotte gravée de Pair Non Pair (Gironde), puis cousus sur drap de lit usagé

GRANUM SINAPIS

« grain de sénevé » d'après le poème de Maître Eckhart

Sous un chêne, je découvre de magnifiques galles, dures
et sphériques.
Je suis attirée par cette forme : une planète, un habitat.
Sur chaque galle, un petit trou : le locataire a quitté sa
demeure.
Reste la sphère, fascinante.



Petit insecte, petite plante, sortis de leur enveloppe protectrice.

Ainsi cette attirance pour les graines a débuté par une sphère qui n'était pas
une graine.

Telle la galle, chaque graine contient une vie.

Collecter des graines et s'en voir offrir provenant d'un lointain pays. Et puis sortir
fil et aiguilles pour réaliser des parures de graines, parures de la Terre.

COMPAGNIE KERUZHA

Le projet dont est issue la compagnie Keruzha est né en 2011 d'une démarche de Jany Pons Ballester ; du chant seul, et de l'intuition, du besoin de travailler a capella, sans artifice ni maquillage d'aucune sorte. La voix nue comme outil de recherche exigeant.

Puis la danse s'y est adjointe, par une rencontre avec une danseuse en 2012. Le travail mené à deux a vite établi que chant a capella et danse font corps et sens et offrent, ensemble, l'occasion d'une rencontre : un partage sur un mode non verbal accessible à toute personne, quelles que soient sa culture, sa langue, son intégrité physique ou psychique. Sur cette base trois premiers spectacles ont été développés : non pas des récitals mais des mouvements, des récits de et par le corps.

Mais il manquait encore quelque chose. C'est les rencontres entre les plasticiennes Catherine Lippinois et Fanny de Rauglaudre et Jany Pons Ballester, qui ont permis la fondation de la compagnie en 2015. Leurs travaux plastiques, intégrés aux créations en cours et aux spectacles existants, ont offert une ouverture sur d'autres imaginaires, et développé plus avant le rapport aux sens proposé par la mise en corps/ mise en présence.

Effacer les frontières entre classique, traditionnel et contemporain ; prendre appui sur une matière poétique pour présenter des sujets ayant trait à la rencontre, à l'autre, à la différence, à la présence ; travailler dans le dépouillement et la transversalité, tant au niveau des cultures que des disciplines artistiques, en restant basé sur le corps et sur le non-verbal : tels sont les partis pris de Keruzha.

Les spectacles au répertoire de la compagnie sont conçus comme des invitations au voyage, des chemins d'exploration sensorielle et poétique nourris de curiosité, de réflexion, et d'attention à l'autre. Dans une atmosphère intimiste, riche d'images et d'émotions, ils entraînent à (re)découvrir des paysages réels ou imaginaires, familiers ou plus lointains, d'Europe et du bassin méditerranéen.

Portée par un répertoire couvrant une trentaine de langues et vingt siècles, la compagnie s'attache ainsi à partager des récits au sein desquels le temps semble

se suspendre comme pour mieux ouvrir les sens : sensations, significations, directions.

La compagnie a développé :

- **Rivages, racines, paysages** : Un voyage du IV^{ème} au XX^{ème} siècle, à travers l'histoire du souffle, du corps et du bâti
- **Celle qui donne** : Réflexion poétique sur le oui et le non
- **Mémoires d'argile** : Le récit de Gilgamesh à la racine des cultures méditerranéennes
- **Sororités** : Béguines – une autre histoire de l'émancipation et de la liberté des femmes
- **Katarekuna** : Chansons douces d'Europe et du bassin méditerranéen, pour accueillir le petit et lever le grand

Des petites formes chant-récit et arts plastiques, souvent outils d'exploration et bases de créations à venir, viennent compléter le répertoire :

- **Chants et Dits des Falaises** : de part et d'autre de l'Atlantique, de part de d'autre de l'Equateur
- **Chants des Rives** : orientes et occidents méditerranéens
- **Chants et Dits des Voyages** : ladinos, roms, berbères, yiddish, faufilets entre les cultures et suivant leur fil
- **Chants et Dits des Eaux** : mémoires de la Dordogne en douze tableaux

Des créations sont en cours :

- **Parce que (la rose est sans pourquoi)** : manifeste de l'eau de l'être et du devenir
- **Enfa(n)ces** : Espagnes, Russies, ailleurs, échanges de lettres et de comptines entre enfants du XX^{ème} siècle, ou du XXI^{ème} est-ce si différent ... dis, c'est quoi résister? Et répéter? Et rester enfant, vent debout, contre les langages fermés?

Et des créations collectives viennent ouvrir le travail de création :

- **Exil(s)** : de cœur de terre et de vivant, vertiges et vitalité, trois lettres et trois chants
- **Brundibar ou le Grand Méchant Bruit** : adaptation slamée, bruitée et chantée de l'opéra pour enfants de Hans Krása

- **Accueil><s : au pays des Marelles...** décliné par la compagnie Rouletabille en « Accueils exposition immersive » en Pays de l'Isle, et par la compagnie Le Corps Sage en « S'accueillir c'est pas du luxe » en Pays d'Albret
- et un projet en cours d'élaboration **Raconte-moi la paix?**

A ce jour quelque 420 représentations, tous spectacles confondus, ont été données. Parallèlement des interventions en secteur médico-social ont ouvert ce travail corporel et non-verbal à des publics fragilisés.

La démarche, au départ tous publics, est allée au fil des rencontres vers des publics spécifiques puis des publics mixtes, avec le parti pris de ne pas faire de différences mais bien plutôt d'élargir les limites de « l'en-commun » possible. La compagnie travaille dans ce sens à un modèle global en direction des publics empêchés, et étudie des projets de spectacles-expositions pour présenter de façon vivante et interactive le travail des plasticiennes.

Dans tous les cas les audiences réduites sont privilégiées, de manière à travailler à partir du corps et du souffle, dans la relation directe aux personnes présentes, au contact quand cela peut se faire. Par le souffle, la parole, le chant, la prise d'espace, simplement rendre au geste, vocal, corporel, symbolique, imaginaire, son « tout » nécessaire à l'expérience sensitive.

Le tout reste un outil de recherche. Car, comme dit le proverbe rom, « une bougie n'est pas faite de cire, elle est toute flamme ».



EQUIPE, PARTENAIRES, SOUTIENS

La compagnie se compose de :

- chant lyrique et traditionnel a capella – collecte, adaptations et interprétations ; écritures, conte et récit : **Jany Pons Ballester**
- danse contemporaine, théâtre, recherche scénique : **Nancy Boissel**
- danse contemporaine et chorégraphie : **Gælle Lorth**
- sophro-ludique : **Véronique Lesueur**
- créations poétiques : **Eloha Cheurfa**
- danse contemporaine et intuitive et poterie : **Eléanor Gaffney**

- créations plastiques : **Catherine Lippinois**
- arts plastiques : **Plume Gory, Plume Ljal**
- vannerie : **Monique Veyret**

- création vidéo : **Lucas Madebos**
- poésie et vidéo : **Fanny de Rauglaudre**

- administration : **Jessica Rivet**

Collaborateurs :

- danse contemporaine et chorégraphie : **Isabelle Avid**
- danse contemporaine et intuitive : **Marion Tur**
- danse contemporaine et chorégraphie : **Géraldine Mainguet**

- créations sonores : **Kamila Souza**

- théâtre impro : **Nicolas Pieri**
- théâtre gestuel, clown et mime : **Violaine Dargent**
- théâtre et clown : **Marie Krœpflen**
- regard extérieur et mise en scène : **Estelle Guihard**

- photographie : **Andrea Polato**
- vidéo : **Ambre Ludwiczak, Lucas Madebos**

- textes et chants en arabe classique : **Nabila Zein**
- costumes : **Alix Bigenwald**
- logistique matériel : **Thierry Gory**

Personnes-ressources associées au projet :

- **Jacqueline Toï**, chorégraphe et danseuse
- **Tayeb Benamara**, maître chorégraphe danseur
- **Catherine Joussellin**, chant, viole de gambe et vièle à archet
- **Véronique Roger**, art-thérapie et médiations à destination des publics fragilisés
- **Michèle–Françoise Mehring**, modiste et musicienne

Partenaires :

- compagnies Rouletabille, Anandi et Le Corps Sage
- La Pelle aux Idées/ Tiers-Lieu de Sarlat
- la Coopé' rigord Noir/ Pôle de coopération en Périgord Noir
- Cultures du Cœur (convention)

Soutiens créations :

- association Narthex, Théâtre du Fon du Loup, Théâtre des Treize Vents
- fonds de dotation InPACT
- le projet « Exil(s) » a reçu le prix Innov' assos 2019 de la composition du collectif

Soutiens territoriaux :

- ville de Sarlat la Canéda
- communauté de communes Sarlat Périgord Noir
- Conseil Départemental de la Dordogne
- FDVA Dordogne
- LEADER Périgord Noir



INTERVENANTES

CHANT-RÉCIT A CAPELLA — LYRIQUE ET TRADITIONNEL — COLLECTES, ADAPTATIONS, INTERPRÉTATIONS — ÉCRITURES



Jany Pons Ballester s'est d'abord nourrie d'un parcours varié au sein de métiers de création et de projet : architecture, graphisme, communication, administration de compagnie, portage de projets culturels, de développement local et de sensibilisation urbaine.

Le travail vocal, mené conjointement depuis 2001, lui a permis de constituer peu à peu son répertoire de chant lyrique et traditionnel d'Europe et du bassin méditerranéen, en 35 langues.

Elle s'est notamment formée auprès de Nadine Abad, Mireille Marie, Koitcho Atanassov, Martine Rol, Alan Bennett, Behnam Keryo, Nabila Zein, Catherine Jousselein, et Georges Petit, ainsi qu'en pédagogies Kodaly.

En 2011, forte des expériences acquises quant à la conception, au montage et à la mise en œuvre de projets, elle choisit de se consacrer à la création de son propre outil. Quatre ans plus tard un collectif en émerge : la compagnie Keruzha, à la fois proposition artistique et projet de territoire.

Au sein de la compagnie, elle co-développe un répertoire mêlant chant-récit, arts plastiques, et arts vivants associés. Le désir de faire récit commun en est un des axes moteurs, d'où la part importante accordée à l'écrit en plus du chant. Chacun des spectacles est conçu comme une invitation au voyage, un chemin d'exploration sensorielle et poétique nourri de curiosité, de réflexion, et d'attention à l'autre.

Parallèlement, les propositions artistiques sont mises au service de la co-construction de projets pouvant contribuer à (re)tisser liens et degrés entre le champ dit de la culture et la culture au sens anthropologique, et favoriser ainsi une migration culturelle à même de soutenir et d'autonomiser des démarches de coopération et d'innovation.

Par ailleurs, sa pratique d'accompagnante en secteur palliatif, durant presque 20 ans, lui fait porter une attention particulière aux publics fragilisés. Cela se traduit par des interventions régulières en EHPAD et en secteur psychiatrique, et ponctuellement par des ateliers au long cours menés en secteur MAMA (Maladie d'Alzheimer et Maladies Apparentées).

Les cloisonnements que vivent ces publics l'amènent en suivant à nourrir une réflexion sur le thème de l'en-commun, avec le parti pris de ne pas faire de différences entre les publics mais bien plutôt d'élargir les limites des partages possibles.

Le soutien du fonds de dotation InPACT et le prix Innov' assos 2019 lui permettent alors de passer du travail avec des publics spécifiques à celui avec des publics mixtes, au travers de créations collectives portées par des coopérations territoriales.

Enfin, ce terreau de rencontres multiples nourrit l'outil artistique et conséquemment la création en cours de nouvelles propositions artistiques.

UNIVERS PLASTIQUE



Catherine Lippinois

L'enfance de Catherine Lippinois se partage entre les plateaux du Massif Central et les côtes découpées de la Bretagne. Sa mère, ses ancêtres l'initient au travail du fil et de l'aiguille : broderies bretonnes, dentelles auvergnates...

Adulte, elle installe un atelier de tissage en Provence, anime divers ateliers de créations textiles en Quercy, se retrouve en Bordelais et découvre l'estuaire de la Gironde. A bord du voilier sur lequel elle vit plusieurs années, sa production plastique se transforme. Fascinée par l'immensité de ces plages de vase tout au long de l'estuaire, elle en fait une des bases de son travail. La vase, origine de toute vie est épanchée sur le drap de lit, genèse de la vie humaine. Puis tant d'autres matériaux naturels qui sont utilisés : terres, feuilles, fruits, fleurs, pollen...

Revenue à terre elle explore à présent les trésors récoltés lors de ces multiples pérégrinations.

Met une forme autour du vide.

Est là mais en silence.

Laisse une trace mais discrète.

Choisit les matériaux de la vie.

Les choisit déjà utilisés et abandonnés.

Drap de lit usagé qui conte notre histoire.

Pétales de fleurs et sucs de plantes

Vase du fleuve sable du bord de mer

Pull abandonné tisanes infusées...

Traces de terre et signes de vie.

Parmi les projets en cours : « Invitation au voyage », un travail autour de la terre qui parle ; « Mille b dans la ville », une histoire de marche dans la ville ; et un travail jamais exposé fait de graines, « Granum sinapis ».

Parmi les projets confiés à la Compagnie Keruzha : « Pectoraux » pour « Sororités » ; « Nappe des vins » pour « Rivages, racines, paysages » ; « Lunes » pour « Katarekuna » ; « Bifaces » et « Granum sinapsis » pour « Celle qui donne » ; « Journal d'une terrienne » pour « Exil(s) » ; « Auxiliaires » pour « Brundibar ou le

Grand Méchant bruit » ; et « Un voyage en Chine » autour de l'œuvre de Victor Segalen pour « Parce que »

Quelques expositions :



2019 : travail autour de Victor Segalen à la bibliothèque de Mériadeck (Bordeaux) avec la participation du musée d'Ethnographie. Comment mettre en résonance un grand texte littéraire, des peintures de Victor Segalen, des objets ethnographiques et un travail d'arts plastiques.



2018 : participation à l'exposition collective « Objet de Livres » au musée Georges de Sonnevile à Gradignan (Gironde). /journal d'une terrienne/ ponctuée l'exposition collective de sa présence dans les trois pièces du musée.



2016 : /l'Invitation au Voyage/ à la bibliothèque de Bordeaux Mériadeck. Je ne voyage pas mais ramenez-moi un peu de terre de vos voyages, proches ou lointains et écrivez ce qu'elle vous a chuchoté.



2015 : /Velpeau/, participation à une exposition collective à l'hôpital de Blaye : la guérison, la maladie, le grand fleuve si présent.



2014 : participation à l'exposition collective « au jardin », organisé par l'association de plasticiens « Diffractis ». Les plantes de notre entourage s'invitent sur nos draps. Puis « Dans le Corps du Rite », église Saint Michel de Marcamps (Gironde). Comment un rite de guérison antique a fait vibrer huit plasticiens contemporains.

2010-2013 : participation à plusieurs expositions de l'association « Gravelor » (artistes et artisans d'art) dans la halle des Chartrons de Bordeaux et au château Gravas (Sauternais).



2012 : collectif « DiffRACTIS », présentation de travaux textiles dans l'atelier de Neo-Paleo, rue Bouquière à Bordeaux.



2012 : exposition collective à Bordeaux-Bastide, à la Maison Cantonale.



2012 : galerie Kuryos, participation à plusieurs expositions, performance (hommage à Yves Klein)



2011 : /Renard Pâle/, avec performance, galerie Kuryos. Dans le cadre d'Arts Chartrons, thème : l'Afrique.



2010 : La Petite Pièce Hexagonale, de Yoko Ogawa, lecture théâtralisée. Dans le cadre des Chantiers de Blaye, éléments de costume pour deux comédiennes, drap de lit vin et cuivre pour l'une, vase et or pour l'autre.



2010 : Grotte de Prignac et Marcamps. Dans le musée de la seule grotte ornée aurignacienne visitable, /bifaces/ de drap usagé, frottés de plantes, enfouis en terre, exhumés en hommage à nos ancêtres si loin si proches. Dans le cadre des Rencontres Estuariennes.



2009 : /journal d'une terrienne/ au Nouveau Jardin Botanique de Bordeaux de janvier à mars.



2007 : Bourg sur Gironde : travail en collaboration avec la Maison des Vins des Côtes de Bourg durant tout l'été. Recherche plastique autour de la vigne, du vin et des matériaux du terroir. Rencontre avec le public.



2006 : Blaye : /absentes /. Installation autour de la poudrière, dans la citadelle. Draps cousus, brodés, incrustés et tannés à la vase. Dans ce lieu militaire où le féminin a si longtemps fait défaut, cette absence est une présence en creux.



2005 : Talmont (Charente Maritime), dans le cadre de « la pêche au fil du fleuve », quarante draps tannés à la vase et calligraphiés sont exposés dans le village. Les femmes de pêcheurs disent leur vie, leurs joies et leurs douleurs.



2005 : Blaye, colloque sur la protection de l'environnement : /la grande terre humide/, performance-installation. Sur la place d'armes, face à l'estuaire de la Gironde les vieux tilleuls de la citadelle sont vêtus de drap de lit tanné à la vase.

SAISON 2022-2023

- **Septembre 2023**

le 22 à Castels (24)

- **Août 2023**

le 1er à Saint Gilles Croix de Vie (85)

le 25 à St Léon sur Vézère (24)

- **Juillet 2023**

le 21 à Valojoux (24)

le 27 à Salignac (24)

le 30 à Sion sur l'Océan (85)

le 31 à La Chaize-Giraud (85)

SAISON 2020-2021

- **Juin 2021**

les 11 et 12 à Sarlat (24) : performances dans le cadre de l'exposition « Regards de femmes, femmes en regard »

SAISON 2019-2020

Toutes dates annulées du fait de la crise sanitaire

SAISON 2018-2019

- **Septembre 2019**

le 14 à Saint Martin de Ré (17)

- **Août 2019**

le 01 à Carsac-Aillac (24)

- **Juillet 2019**

le 16 à Sarlat (24)

le 17 à Valojoux (24)

le 23 à Sion sur l'Océan (85)

le 24 à La Roche Bernard (56)

le 25 à Larmor Plage (56)

le 30 à Ajat (24)

le 31 à Saint Pompon (24)

- **Juin 2019**

le 02 à Terrasson-Lavilledieu (24)

SAISON 2017-2018

- **Juillet 2018**

le 06 à Saint Marcory (24)

le 23 à St Pompon (24)

- **Mai 2018**

le 06 à Coutras (33)

le 12 à Viviers (07)

SAISON 2016-2017

- **Août 2017**

le 10 à Vitrac (24)

le 13 à Monton-Ménéstérol (24)

le 14 à Castelmoron d'Albret (33)

- **Mai 2017**

le 04 à Ilats (33)

SAISON 2015-2016

- **Août 2016**

le 07 à Saint Léon sur Vézère (24)

le 11 à Souillac (46)

le 13 à Sion sur l'Océan (85)

le 14 à Saint Gilles Croix de Vie (85)

le 15 à La Tranche sur Mer (85)

le 17 à Beaulieu sur Dordogne (19)

le 18 à Plazac (24)

- **Mai 2016**

le 15 à Vidauban (83)

SAISON 2014-2015

- **Août 2015**

le 07 à Temniac (Sarlat, 24)

le 08 à Saint Cirq Lapopie (46)

- le 09 à Limogne en Quercy (46)
- le 12 à Saint Pompon (24)
- le 14 à Lyon (St Jacques des Etats Unis, 69)
- le 15 à Saint Pierreville (07)
- le 16 à Tain l'Hermitage (26)

- **Mai 2015**

- le 01 à Bidart (64)
- le 02 à Sarlat (Chapelle St Benoît, 24)
- le 03 à Bergerac (St Jacques, 24)
- le 09 à Quintin (22)
- le 10 à Thairé (17)
- le 16 à Carsac Aillac (24)
- le 17 à Lanouaille (24)
- le 23 à la Tranche sur Mer (85)

SAISON 2013-2014

- **Septembre 2014**

- le 26 à Luçon (Chapelle Ste Ursule, 85)
- le 27 à La Chaize le Vicomte (85)

- **Août 2014**

- le 02 à Plestin les Grèves (22)
- le 06 à La Mothe Achard (85)
- le 10 aux Ponts de Cé (49)
- le 12 à Surgères (17)
- le 13 à Bressuire (79)
- le 14 à St Briec (Cathédrale, 22)
- le 15 à Erquy (22)

- **Juillet 2014**

- le 04 à St Martin de Hinx (40)
- le 06 à Anglet (ND du Refuge, 64)
- le 12 à St Sauveur d'Aunis (17)

le 23 à Riantec (56)
le 24 à Lorient (Ste Anne d'Arvor, 56)
le 28 à Landeda (29)
le 31 à Dinard (Notre Dame, 22)

• **Juin 2014**

le 11 à Noirmoutier (85)

• **Mai 2014**

le 01 à Laval (St François, 81)
le 10 à Olonzac Sainte Marie (34)
le 11 à Villemur sur Tarn (31)
le 16 à St Emilion, dans le cadre des Collégiales de St Emilion (33)
le 23 à Fayence (83)
le 25 à Paulhan (Notre Dame des Vertus, 34)
le 30 à Tonnay Charente (17)
le 31 à Couhé (86)

• **Décembre 2013**

le 19 à Léognan (33)

SAISON 2012-2013

• **Août 2013**

le 11 à St Brévin les Pins (44)
le 13 à St Nazaire (St Marc, 44)
le 14 à Ste Marie sur Mer (44)
le 18 à Belvès (24)

• **Mai 2013**

le 17 à Vergt (24)

• **Février 2013**

le 17 à Agen (Chapelle des Martrous, 47)

FICHE TECHNIQUE VERSION AUTONOME

- Choix du lieu : il doit présenter une bonne acoustique et être propice à l'intériorité. Les espaces scène et salle doivent être au même niveau, sans démarcation, et dépouillés autant que possible de tous objets mobiliers. Le sol doit être brut (ni plateau, ni tapis de danse).
- Espace disponible nécessaire (hors éclairage) : environ 6m x 4m.
L'organisateur fournira à la compagnie plan et photos pour préparer l'installation.
- Eclairage : 4 projecteurs à LED de 20W sur pieds fournis par la compagnie, à brancher sur des prises en 220V.
- Sonorisation : inutile dans un lieu présentant une bonne acoustique et un public inférieur à 120 personnes. Si toutefois les conditions rendaient nécessaire une amplification, charge à l'organisateur de fournir le matériel adéquat.
- Installation : 5h avant la représentation. L'organisateur prévoira, dès l'arrivée sur place des artistes, une personne chargée de les accueillir et le cas échéant de les aider à préparer l'espace.
- Rangement à l'issue de la représentation : 3/4h. Une place de parking sera réservée à cet effet au véhicule de la compagnie.
- Des loges seront mises à disposition des artistes à proximité du lieu de représentation, elles comporteront lavabo, toilettes, et portant. Elles seront gardées pendant la représentation et tout le temps pendant lequel les effets personnels des artistes y seront déposés.
- Si besoin l'organisateur prévoira à proximité du lieu de représentation un lieu complémentaire pour l'échauffement des artistes avant le spectacle.
- Contact : Jany Pons Ballester, 06 52 73 28 93

CONTACTS ET CREDITS

Compagnie Keruzha

www.keruzha.com

licences PLATESV-R-2022-010018 et PLATESV-R-2022-010017

agréments JEP 24-702 et ESUS 2020-0006

association agréée Education Nationale et reconnue d'intérêt général



Jany Pons Ballester, chargée de projet

+33 6 52 73 28 93 – keruzha@keruzha.com

Plume Ljal, direction – Jessica Rivet, administration

+33 7 67 40 82 62 – admin@keruzha.com

La compagnie Keruzha travaille en partenariat avec :

les compagnies Rouletabille, Anandi et Le Corps Sage

le Tiers-Lieu/ La Pelle aux Idées, le pôle de coopération/ la Coopé' rigord Noir

Elle est soutenue par :

la commune de Sarlat la Canéda, le Conseil Départemental de la Dordogne,

le Fonds de Développement de la Vie Associative,

le Fonds Social Européen/ LEADER Pays Périgord Noir,

la Région Nouvelle Aquitaine, Initiative Nouvelle Aquitaine, la Banque des Territoires

Elle est également partenaire Pass Culture et partenaire Cultures du Cœur :
pour l'inclusion sociale et professionnelle des personnes en situation de précarité
et/ ou de vulnérabilité économique et sociale

photos © Andrea Polato – mise à jour 27/08/24